

HUBERTY
BREYNE
GALLERY

YSLAIRE - Sambre - Fleur de pavé - Techniques mixtes sur papier © Yslaire/Glénat



YSLAIRE

SAMBRE : Fleur de pavé

23 septembre > 23 octobre 2016

Vernissage le jeudi 22 septembre à partir de 18h30 en présence de l'artiste

A l'occasion de la sortie du 7^{ème} tome de la mythique saga *Sambre*, 30 ans après sa création, la Galerie Huberty & Breyne de Paris se glisse dans les coulisses de « *Fleur de pavé* », premier chapitre de la dernière trilogie qui vient clore la plus grande tragédie romantique du 9^{ème} Art.

Dès le 23 septembre, à quelques jours de la parution de l'album publié chez Glénat, elle dévoile en avant-première une sélection des plus belles planches mises en regard avec une centaine de crayonnés préparatoires. Seront à découvrir également des dessins originaux inédits inspirés de l'univers de *Sambre* ainsi que l'intégralité des projets de couverture de l'album.

Une immersion au cœur de la série culte intégralement écrite et dessinée par Yslaire, qui revient à la technique traditionnelle pour ce nouvel opus. Les œuvres exposées reflètent toutes les étapes de la conception : crayonné, encrage et mise en couleur, ou comment les personnages du chef d'œuvre romantique d'Yslaire prennent vie sous les yeux de leur créateur.



Œuvre majeure d'Yslaire, la saga *Sambre*, initiée en 1986 avec *Balac*, fut distillée au rythme parcimonieux de 6 albums en 30 ans.

Véritable succès dès sa sortie, encensée par la critique et dévorée par les lecteurs, cette série à part dans l'univers de la bande dessinée, souvent comparée à du Balzac en images, compte parmi les œuvres majeures dans le paysage du Neuvième Art.

Pour « *Fleur de pavé* », le 7^{ème} tome de la série et premier chapitre de la dernière trilogie qui refermera son chef d'œuvre romantique, l'auteur a choisi de revenir à la technique traditionnelle, au contact physique du crayon, de la plume et des pinceaux avec le papier. On se délecte de retrouver le trait magnifique d'Yslaire et ses planches obscures éclairées par la couleur rouge.

Les crayonnés préparatoires et planches originales présentés immergent la Galerie Huberty & Breyné au cœur de l'univers des *Sambre*. Ils mettent en lumière le talent de ce dessinateur hors pair et tout le soin qu'il apporte à faire vivre les descendants de Bernard et Julie pour sceller avec grâce et puissance le destin de cette famille maudite.

Entretien avec Yslaire*

***Sambre*, c'est véritablement l'œuvre d'une vie, avec cette année qui célèbre les 30 ans de la série. Que représente cette date anniversaire pour vous ?**

30 ans, c'est le temps d'une génération. C'est formidable d'imaginer que des lecteurs qui ont lu Plus ne m'est rien dans leur adolescence vont découvrir les conséquences de cette histoire sur les descendants de Julie et Bernard, qui, comme eux, sont devenus parents. Ils auront vieilli avec elle, avec moi.

Moi, cela fait trente ans que j'espérais ce moment, de pouvoir terminer Sambre. Je voulais me donner les moyens de conclure en beauté, en apothéose. Mes premières grandes émotions littéraires, c'était : Othello et Cyrano au théâtre, Les Trois Mousquetaires et Vingt ans après... Et cela a été ma première ambition : recréer, en bande dessinée, une tragédie romantique sur deux générations, inoubliable et universelle comme les grands classiques, mais incluant un regard plus contemporain, freudien. La tragédie, c'est d'abord une fin inéluctable, qui questionne la fatalité humaine. Tout ce qui a été raconté et dessiné précédemment doit être construit ou donner l'impression de l'avoir été pour arriver à ce dénouement funeste, annoncé depuis le premier tome. La qualité ne réside pas dans la découverte d'une surprise finale, mais au contraire dans la confirmation de cet irréversible, dans la profondeur de l'émotion qui bouleverse, bien après avoir refermé le livre. Je savais qu'il me fallait de la maturité pour traiter de la transformation de l'adolescent devenu parent, de l'héritage invisible entre les générations, de l'outrage du temps, et en faire une petite musique personnelle. Quoi que l'on dise, le temps méprise ce qui se fait sans lui.

L'accouchement d'un album de Sambre demande en général plusieurs années. Qu'est-ce qui vous demande autant de temps : l'histoire, le dessin ?

Je ne sais pas. Ou plutôt, je ne savais pas pourquoi cette histoire m'impliquait autant, pourquoi j'avais besoin de réécrire les mêmes scènes, sous des angles différents, de redessiner les cases, avec l'angoisse d'achever, de chercher jusqu'à l'obsession la « vérité » d'une histoire imaginaire. C'était plus fort que moi, et souvent au point de me mettre en danger financièrement. J'avais l'impression que, quelque part dans les nuages (dans le « Cloud » comme on dit maintenant), la « vraie » histoire des Sambre était archivée, qu'elle me précédait, et que je ne pouvais la trahir... Pour être sincère, depuis mon enfance, j'ai toujours cru que ma famille était maudite. Et en fait, j'ai récemment découvert que ma famille l'était réellement, maudite. Sans entrer dans les détails, tous sont victimes d'une incurable maladie génétique, qui a mis des années à se déclarer... symptomatiquement, sous forme d'une affection oculaire. Oui, une maladie des yeux. C'est incroyable, non ? Tout le monde s'est tu depuis deux générations. Et moi, comme Julie, je suis le seul survivant, non porteur, le miraculé, et cela n'a pas de sens. Pourquoi eux ? Pourquoi pas moi ? Depuis que je sais cela, ma création s'est libérée. Je leur dois bien ça.

Pour raconter les autres générations dans La Guerre des Sambre, vous n'avez pas hésité à faire appel à d'autres dessinateurs, mais jamais pour la série-mère. Qu'est-ce qui vous lie tant à elle ?

La Guerre des Sambre est venue de l'envie de donner des racines à la malédiction des Sambre. Que la folie d'Hugo avait une origine. Mais comme je mettais déjà des années à mettre en scène le destin de Julie, je me suis rapidement orienté vers le choix de faire dessiner le passé d'Hugo et de son père, Maxime, par d'autres jeunes dessinateurs.

La Guerre des Sambre est un complément de Sambre : ce n'est pas le tronc de l'arbre, ce sont ses fruits. De toute façon, je ne pourrais jamais faire dessiner Bernard, Julie et ses enfants par un autre que moi-même.

Vous savez, l'intrigue de la fin des Sambre, cela fait des années que je l'ai écrite, mais le Diable (et le Bon Dieu) sont dans les détails. La vérité d'un personnage en bande dessinée, ce qui le rend unique, et crée cette vraisemblance, c'est l'incarnation en dessin. Moi, pour dessiner, je me mets dans la peau de mes personnages. Vous comprenez ? Je ne fais pas de la ligne claire comme Hergé, je ne reste pas à l'extérieur. Je ne regarde pas mes personnages du balcon. Je rentre dans leur squelette, dans leur chair, je les dessine de l'intérieur, je cherche la ligne sombre. D'ailleurs je dessine tous mes personnages nus avant de les habiller. Et c'est quand je les vois parler, pleurer ou se taire, que je mesure si les dialogues sont justes, si l'intrigue est crédible. J'ai besoin de leur faire vivre la scène écrite. J'ai besoin de voir pour savoir si c'est vrai. Et j'ai aussi besoin de vivre d'autres vies, pour comprendre et aimer la mienne.

- Propos recueillis par les Editions Glénat



JOURNÉES PRESSE

Jeudi 22 et Vendredi 23 septembre à la Galerie Huberty & Breyne

CONTACT PRESSE
GALERIE HUBERTY & BREYNE
Marina DAVID
+33 6 86 72 24 21
m.david@marinadavid.fr

CONTACT PRESSE
ÉDITIONS GLÉNAT
Elise BRUN
+33 1 41 46 11 28
elise.brun@glenat.com

VISUELS HD DISPONIBLES SUR DEMANDE

GALERIE HUBERTY & BREYNE

91, rue Saint - Honoré - 75 001 PARIS
+33 1 40 28 04 71 - philippe@hubertybrejne.com

www.hubertybrejne.com

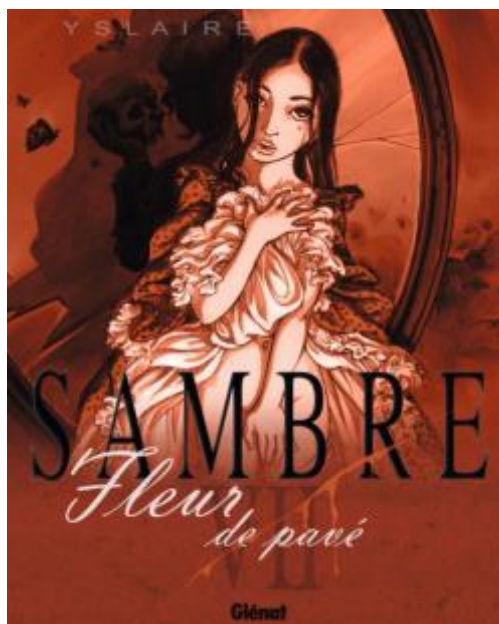
Ouvert du mercredi au samedi, de 11h à 19h



YSLAIRE

SAMBRE : *Fleur de pavé*

Sortie de l'album le 28 septembre 2016 aux Editions Glénat



e Glénat